

## Vanité

Marie-Josée Charest

---

Number 129, April 2011

Le nu

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64551ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Charest, M.-J. (2011). Vanité. *Moebius*, (129), 23–28.

# MARIE-JOSÉE CHAREST

## *Vanité*

Bras replié sur la tête  
Vénus regarde droit  
Grande  
Anges nus à ses pieds  
Les yeux des enfants se ferment  
Quand ils lui baisent les pieds  
Les bébés en extase  
Soupirent  
Assis  
Sur des poissons d'argent

Elle est prisonnière  
En dedans en dehors  
Du miroir  
Figée dans la glace  
Dans un corps rond  
Avec son visage  
Que reflète une glace  
Qui bombe

Il  
Tend le parfum  
Elle  
Reste immobile  
Dans la pièce drapée de vert  
Devant elle-même  
À la sortie du bain  
Elle prépare  
Sa venue au monde  
Pigeons à leurs pieds  
Les êtres contraires  
Sur un lit défait  
S'atteignent  
Des ombres les observent  
Cachées dans les rideaux  
Des ombres qui retiennent leur souffle

Femme sans passé  
Ni avenir  
Devant un miroir  
Peau d'abandon  
Ton reflet te contemple  
Il t'examine  
Femme belle  
Que la lumière inonde  
Le nu n'existe pas  
Hors du miroir

Elle se tient  
Devant la fenêtre  
Contemple un paysage  
Arbres ruisseau colline  
Elle constate  
Qu'elle n'apparaît pas  
Scène de vie  
Hors cadre

J'ai peur de ma mort  
Mon flacon ma commode  
Je regarde le spectateur  
Je frôle un instant  
Mon reflet  
La ligne tendue qui vibre  
À mon cou  
Crâne et autres images  
Les parfums  
Les lambeaux de nuit  
Et l'éteignoir qui calme le jeu

Je me tiens  
Devant moi  
Mon dos mes hanches  
J'apparais  
Et rien ne me surprend plus  
Que de me voir  
De dos  
Derrière moi

Nos robes  
Sont plus immenses  
Que nous  
Tout doit être prévu  
Pensé  
Surtout  
L'image de toi  
Ma sœur  
Dans le miroir que je te tends

Les tableaux du passé  
Aux murs de notre salon  
Nos nus et nos hommes d'État  
Figés  
Buvons le thé  
Aux tasses de faïence  
Écoutons cet homme discourir  
Sur le théâtre la politique le temps  
Écoutons le flûtiste le poète  
Nous  
Nos robes nos cheveux  
Notre magnifique intelligence  
Devant le miroir

C'est une chambre improbable  
Ouvrte sur la mer  
Un peignoir sur une chaise  
Nue au grand corps  
Elle tient  
Elle tenait  
Son reflet  
Elle regarde  
La boucle à son oreille  
La lumière elle-même  
En elle

Le miroir  
Une convention  
La beauté s'apprête  
Reflète d'un bougeoir  
Femme corsetée  
Jupon blanc  
On la détaille  
Lorsqu'elle se harnache  
Qu'elle s'entoure  
D'une odeur de lit défait  
Miroir sur une coiffeuse  
Nu triste  
De dos  
Aucune lumière  
Femme à la toilette  
Femme au bijou  
Femme qui pointe du doigt son reflet  
Fenêtre ouverte  
Le temps qui passe  
Sur un meuble  
Posé à plat  
La source de la réflexion  
Descend en soi-même  
S'accroche au mur  
Se regarde  
Dans sa propre main  
Elle s'apprête pour la fête  
Pour l'opéra  
Devant la mort  
Une femme peigne  
Son immense chevelure rousse

